

Créé en avril 1982

FONDATEURS:

Mihran Amtablian
Kévork Képénékian
Jules Mardirossian
Vahé Muradian

EDITION FRANCE ARMÉNIE:

17 Place de la Ferrandière
69003 – Lyon
Tél: 04 72 33 24 77
Fax: 04 72 34 59 05

Courriel: contact@france-armenie.fr

Site web: www.france-armenie.fr

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION:

Mariette Gharapetian

COLLABORATEURS de ce NUMÉRO:

Gérard Achdjian
Alexandre Malek Azarian
Zmrouthe Abozian
Ara Babanian
Ani Bédrossian
Bérénice Delaye Abozian
Krikor Djirdjirian
Florence Gopikian Yérémián
Varoujan Mardikian
Edouard Mardirossian
Jules Mardirossian
Chant Marjanian
Edouard Pehlivanian
Anna Spano-Kirkorian
Sahag Sukiasyan
Krikor Tavitian
Anahide Ter Minassian
Vahé Ter Minassian
Marie-Anne Thil
Hraïr Torossian
Tigrane Yégavian
Jean Yérémián

**SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
INFOGRAPHISTE:**

Véronique Sanchez-Chakérián

CONCEPTION GRAPHIQUE:

Christine Kirkorian

RESPONSABLES RÉGIONAUX:

Paris: Varoujan Mardikian

Lyon: Zmrouthe Abozian

PUBLICITÉ:

Christine Kirkorian
06 15 98 29 03

christine@france-armenie.fr

ABONNEMENTS:

04 72 33 24 77

IMPRIMERIE:

BRAILLY – Saint Genis Laval
Commission Paritaire des Publications
et Agences de presse
N° CPPAP 0318 G 87300

Reproduction interdite de tout article, photo ou document sans l'accord de l'administration du journal. La rédaction n'est pas responsable des documents qui lui sont adressés spontanément.

Une (in)Justice à réparer

Si l'idéal de justice incarne la plus belle quête que l'Homme ait inventée, en des temps immémoriaux, pour nourrir les rêves les plus insensés de l'Humanité, les enjeux qui entourent l'actualité du Génocide des Arméniens, à l'aube de ses 100 ans, nous rattachent inévitablement au cœur des problématiques essentielles – celles dont l'appréhension façonnera notre vision de l'Homme de demain. Et pour nous, Arméniens, celles qui nous porteront irrésistiblement vers l'aspiration au dépassement de soi.

Dans le cas arménien, en effet, le rapport à l'impératif de justice met sans cesse en évidence le visage le plus inabouti de l'Humanité. Car cela se traduit par un gouffre abyssal entre les déclarations d'intention les plus lyriques qui soient et la réalité la plus répugnante que l'Homme est capable de créer de ses propres mains. Elle contraint donc les descendants des rescapés à « dialectiser » leur vécu, en empruntant en permanence deux passages obligés, antinomiques dans le cheminement qu'ils supposent : la quête d'idéal, indispensable à la perpétuation de la vie, et l'affrontement avec la perversité sans limite de l'Homme, qui nous renvoie à notre impuissance à peser sur le cours des événements.

Alors comment intégrer pleinement la perversité de l'Homme envers l'Homme – pour ne pas mourir naïf – sans jamais mettre sous l'éteignoir, en son for intérieur, la quête de justice – pour ne pas disparaître avant l'âge ? En vivant les deux simultanément, dans la coexistence harmonieuse d'un couple inséparable, sans pour autant subordonner le devenir de son identité au destin de cette lutte pour la justice. Pour ne pas s'infliger cet abominable paradoxe, qui reviendrait à placer son sort entre les mains des descendants du bourreau, voire des tiers chasseurs d'intérêts différents des nôtres. Incroyablement périlleux et complexe, tout cela ? Sans doute, oui. Mais surtout, peut-être, formidablement riche et stimulant ! Car les « petits » peuples soumis à la pression des « puissants » et confrontés à leur cynisme n'ont-ils pas l'obligation de déployer des trésors

d'imagination pour pérenniser leur existence ?

Un siècle après l'horreur absolue, notre présent nous commande donc de relever d'immenses défis, en vue de transformer nos facteurs objectifs de handicap en sources subjectives d'épanouissement. Des défis qui supposent nécessairement de s'extraire du cadre purement mémoriel, dans lequel les inlassables avocats d'une réconciliation arméno-turque au rabais tentent obstinément de nous fossiliser. Car comment satisfaire à cette exigence de dépassement de soi, si l'on se borne à transmettre une mémoire figée dans le seul souvenir de la barbarie ?

L'un des enjeux majeurs, par conséquent, de ce Centenaire, c'est d'ancrer définitivement la question des réparations dans le débat public. Et, progressivement, dans la conscience collective arménienne. En Arménie comme en Diaspora, partout dans le monde, le 24 Avril sera donc placé sous le signe d'une ferveur revendicative autour des réparations, auxquelles il convient, dorénavant, de redonner la place qu'elles méritent légitimement. Autrement dit, sans réparations, pas de justice possible pour les Arméniens !

Le 24 Avril 2015 et, par extension, cette année du Centenaire, ne représentent assurément qu'une étape dans ce processus. Mais une étape importante. A l'heure des bilans, ce 25 avril comme à l'orée de 2016, il serait encourageant de se dire qu'un cap a été franchi dans ce sens. Faire de la revendication des réparations le chaînon reliant, dans l'Histoire arménienne, un passé apocalyptique, un présent d'une complexité folle et un avenir qui reste à inventer. Et, au-delà, contribuer à restaurer cet idéal de justice, créé par l'Homme pour graver dans le marbre sa quête de progrès... et abîmé par l'Homme, dont les vieux démons propres à sa condition lui rappelleront toujours son statut d'espèce inaboutie.

Comme s'il s'agissait, à travers la problématique arménienne, d'œuvrer à réparer l'idée même de Justice !